

HISTOIRE

Louise Michel anticolonialiste

« Ceux qui savent...

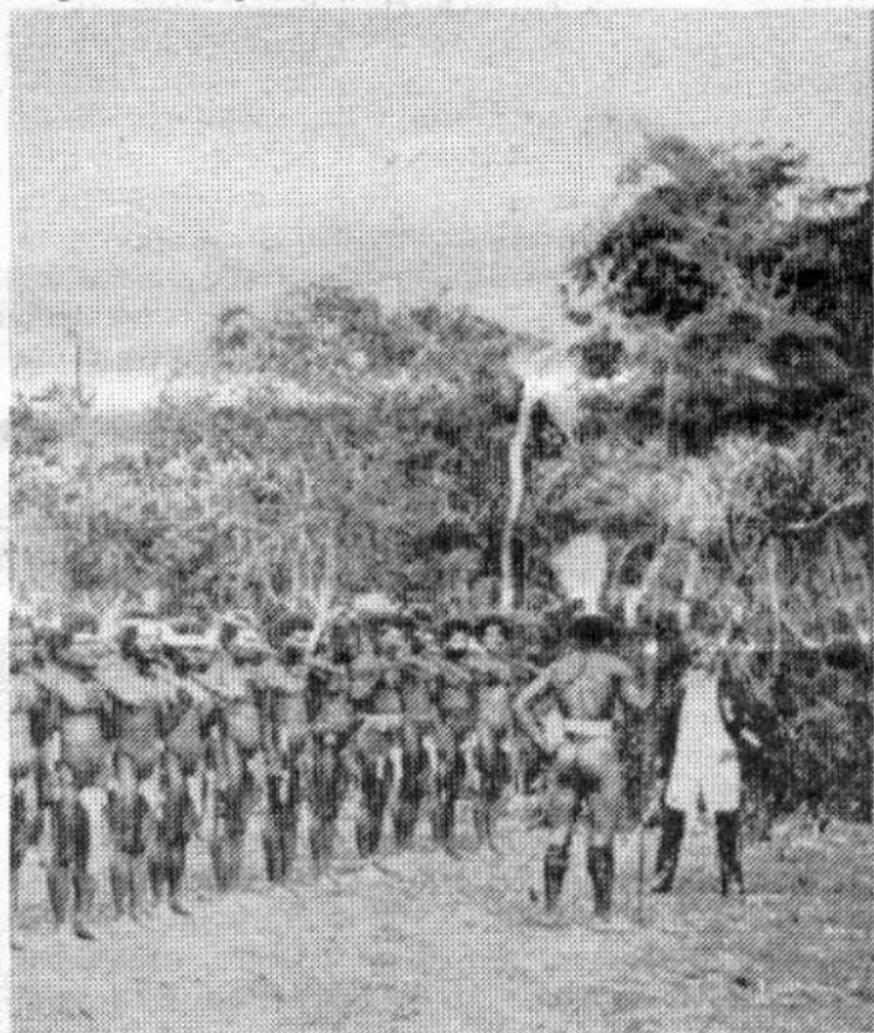
Ta bonté, ta fierté de femme populaire

L'âpre attendrissement qui dort sous ta colère

Ton long regard de haine à tous les inhumains... »

Seul écrivain français, Victor Hugo en décembre 1871, célèbre Louise Michel au moment où elle est condamnée par le 6^e conseil de guerre à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Elle y retrouve beaucoup de communards avec leurs familles et d'autres femmes qui, comme elle, refusent un régime de faveur. Pour elle pas question de ressasser les souvenirs, elle passe son temps à connaître tout ce qui l'entoure et particulièrement la population autochtone canaque. Elle devient amie avec un Canaque, Daoumi, et son frère qui lui apprennent les dialectes locaux. Mais laissons place au récit fait par « *L'Encyclopédie des grands révolutionnaires* » Tome 7 et par *Le peuple français* N° 7 (1978).

La garde canaque au XIX^e siècle



« Un jour elle fait part à ses amis interloqués de son désir de partir au sein des tribus canaques pour mieux les connaître. C'est dans une clairière, à la tombée de la nuit, qu'elle surprend les Canaques stupéfaits de voir une femme blanche les saluer en leur langue. Commence alors un étrange dialogue. Les Canaques considèrent en effet les Blancs échappés comme des repris de justice, ils les ligotent et les ramènent à l'autorité militaire. Or, voilà que Louise Michel entreprend de leur démontrer leur erreur. Elle explique devant une assemblée médusée que parmi les Blancs, il y a certes des bons et des méchants, mais que les bons ne sont pas toujours les officiels ; et de raconter l'épopée de la Commune... La confiance établie, les Canaques changent leur façon d'opérer. Précisément quelques jours plus tard, un déporté enfui arrive dans la brousse. Les Canaques le découvrent et loin de le livrer, le cachent, en lui apportant de quoi manger.

» Allant de tribu en tribu, Louise Michel se fait aimer : elle soigne les enfants, aide les mamans, donne des conseils aux hommes. Ceux-ci en retour lui narrent leurs difficultés, leurs misères, les brimades que les Blancs leur infligent : arbres coupés, cultures pillées, femmes enlevées, bonnes terres occupées, tribus refoulées dans la forêt.

» Aussi lorsqu'en 1878 éclate la grande révolte des Canaques, Louise Michel est seule à les aider, contre l'opinion de certains de ses camarades de déportation qui aident même l'administration à réprimer « ces sauvages cannibales ». Elle leur conseille de couper tous les fils électriques de l'île, elle envoie en France des lettres, des articles pour alerter l'opinion sur le massacre effroyable des révoltés par l'armée qui ratisse l'île. L'écharpe rouge de la Commune qu'elle avait réussi à conserver, elle la déchire en trois pour l'offrir aux chefs canaques défaits, venus lui dire adieu avant de s'enfuir dans leurs pirogues. »

Amnistiée en 1880, Louise Michel débarque à Sidney en Australie où elle fait la première d'une longue série de conférences, sur la révolte des Canaques, la traite des Noirs et les conditions de déportation à Nouméa.